

# 'Éducation nouvelle



L'École des Roches

PAR

EDMOND DEMOLINS



ÉCUSSON DE L'ÉCOLE NOUVELLE.

LIBRAIRIE DE PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C<sup>o</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

56, RUE JACOB



## PRÉFACE

---

Ceci n'est pas seulement un livre; c'est surtout un acte.

Nous entreprenons de créer en France un nouveau type d'École mieux approprié aux exigences de la vie actuelle.

Nous sommes soutenus, dans cette création, par un puissant mouvement d'opinion qui a trouvé, dans la Presse et jusque dans l'enceinte de la Sorbonne, d'éminents interprètes. Tout le monde déclare qu'il faut faire quelque chose; quelques-uns indiquent ce qu'il faut faire; mais nul, jusqu'ici, ne semble en mesure de passer de la parole à l'acte. Un membre éminent de l'Enseignement officiel reconnaît que cette évolution est nécessaire, mais qu'il faudra un demi-siècle à l'Université pour l'effectuer.

Les pères de famille ne peuvent pas attendre jusque-là.

J'ai reçu, en effet, un très grand nombre de lettres de pères et de mères de famille, qui me

demandent si ce nouveau type d'École existe en France, ou qui me pressent d'aider à sa création, enfin, qui me font part de leur anxiété pour l'avenir de leurs enfants.

Ainsi poussé par la force même des choses, je me suis adressé à quelques amis dont je connaissais la générosité, le dévouement au bien public et l'intelligence de la situation actuelle. Nous avons immédiatement constitué ensemble un premier fonds social.

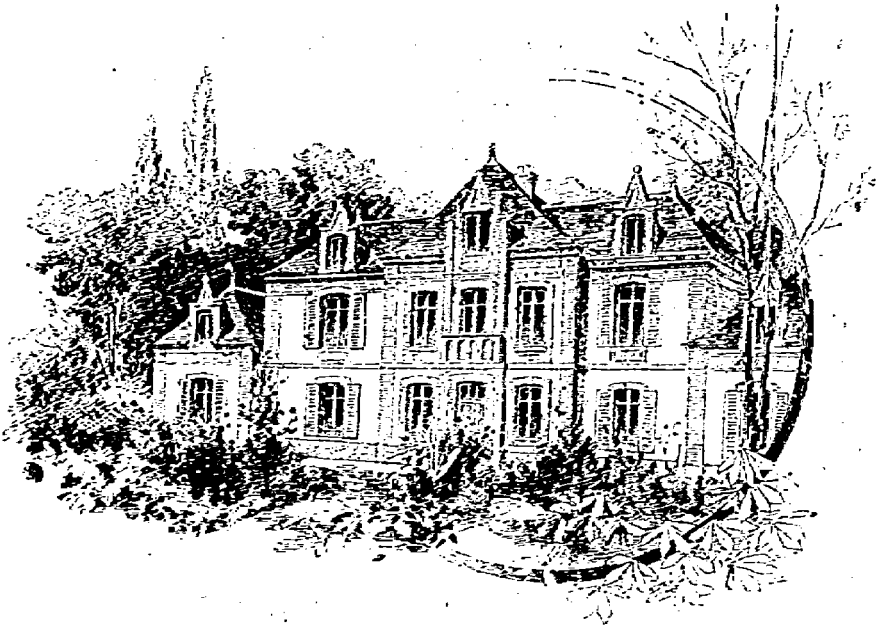
Sur ce fonds, nous avons acheté, en Normandie, dans le voisinage de Verneuil, sur la grande ligne de Paris à Granville, à deux heures de Paris, le château et la propriété des Roches.

Cette propriété, d'une étendue de 23 hectares, comprend une maison d'habitation et de vastes communs, un parc, un bois, des prairies, des terres en culture. A tous les points de vue, elle est admirablement située et disposée pour être transformée en École sur le modèle que nous avons en vue.

Actuellement, on entreprend les travaux d'agrandissement et d'aménagement nécessaires. Le capital déjà souscrit couvrira, outre le

prix d'achat de la propriété, les premières dépenses de construction et d'installation.

Dès aujourd'hui, nous pouvons annoncer que *l'ouverture de l'École des Roches aura lieu au commencement d'octobre 1899.*



LE CHATEAU DES ROCHES AVANT LES AGRANDISSEMENTS ACTUELS.

Le succès de l'École nous paraît assuré par suite des circonstances suivantes :

1° Les nombreuses lettres que nous adressent des pères de famille, et le mouvement d'opinion qui s'accroît de jour en jour.

2° Le programme de l'École, qui, établissant plus de variété et un équilibre plus juste entre

les diverses études, sera susceptible de former des hommes complets et en même temps des candidats mieux préparés aux différentes professions.

3° L'emploi de méthodes plus naturelles, plus rapides et plus pratiques pour l'enseignement des langues anciennes et des langues vivantes.

4° L'entente établie avec des Écoles anglaises et allemandes du même type, en vue de permettre aux élèves d'aller séjourner à l'étranger sans interrompre leurs études et d'acquérir ainsi la pratique des langues vivantes (1).

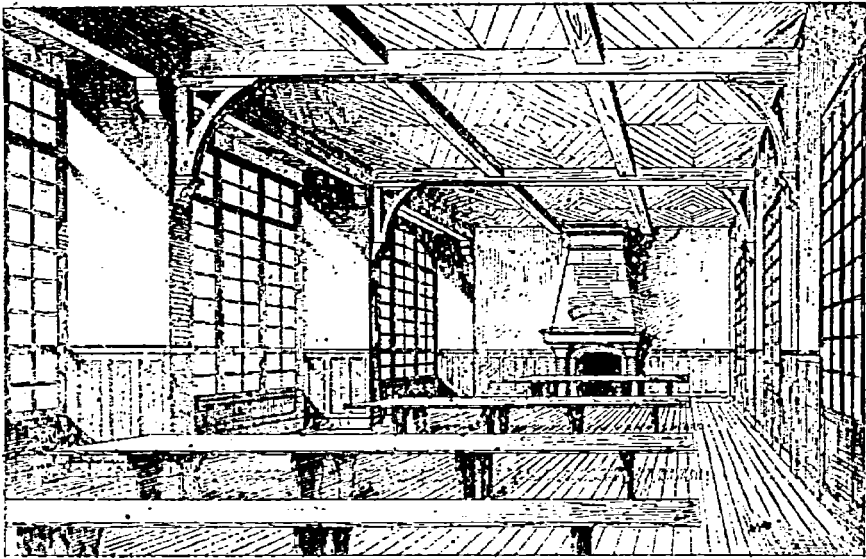
5° Le choix des professeurs. Ces professeurs accomplissent, dès maintenant, un stage dans les écoles anglaises qui pratiquent le système d'éducation qu'il s'agit d'introduire en France.

6° La vie plus libre, plus naturelle et plus fortifiante, aussi bien pour le corps que pour l'esprit, dans cette École établie à la campagne, ne comportant qu'un nombre limité d'élèves et agissant par la persuasion plus que par la contrainte.

(1) Bien que l'ouverture de l'École n'ait lieu qu'au commencement d'octobre 1899, on pourra cependant admettre, à Pâques de la même année, les élèves qui iraient faire un séjour préalable à l'étranger. Les frais de voyage sont à la charge de l'École. (Voir chap. VIII.)

Les statuts de la *Société de l'École nouvelle*, qui sont en préparation, contiendront les dispositions suivantes admises par les premiers souscripteurs.

Les membres de la Société, voulant qu'il soit bien établi qu'ils ne poursuivent pas une en-



VUE DE LA SALLE A MANGER EN CONSTRUCTION.

treprise lucrative mais une œuvre d'intérêt public, s'interdisent de prélever plus de 3 % sur les bénéfices.

Le surplus des bénéfices sera consacré à l'amélioration progressive des divers services de l'École.

La Société se réserve le droit, lorsque la situation de la première École sera assurée, d'aider à la création d'autres Écoles, soit du même type, soit de types différents, mais conçues dans le même esprit : externats urbains, ou écoles professionnelles pour employés de commerce ou pour ouvriers de l'industrie (1).

Elle interviendrait, en avançant des fonds aux jeunes professeurs qui seraient désireux de créer des institutions semblables, qui présenteraient toutes les garanties exigées et qui auraient fait un stage préalable en vue d'acquérir la formation nécessaire.

Mais, dès que ces derniers auraient remboursé les sommes ainsi avancées, la Société n'exercerait plus aucune action sur ces Écoles, qui deviendraient la propriété de ces professeurs et reprendraient leur complète autonomie.

Il importe, en effet, de créer des organismes libres et indépendants, ayant une vie propre, et non une grande administration centralisée, qui serait rapidement compliquée, paperassière et routinière.

Nous ne demandons qu'à nous susciter à

(1) Voir, au sujet de cette dernière catégorie d'Écoles, le troisième Appendice à la fin du volume.



nous-mêmes des émules et des concurrents; nous souhaitons que, faisant d'abord comme nous, ils fassent ensuite mieux que nous et nous incitent ainsi à faire mieux qu'eux.

Je crois devoir faire connaître les noms des premiers souscripteurs qui ont bien voulu se joindre à moi pour constituer le capital initial de la Société et qui méritent le titre de « fondateurs de l'École ». Ce sont :

MM. le V<sup>te</sup> DE GLATIGNY.

Alfred FIRMIN-DIDOT.

le V<sup>te</sup> Ch. de CALAN.

Paul LEBAUDY, député.

Pierre LEBAUDY.

Jules SIEGFRIED, sénateur, ancien ministre.

Marc MAUREL, armateur à Bordeaux.

EDOUARD H. KRAFFT.

Olivier BENOIST.

Olivier SENN, industriel au Havre.

RAVERAT.

Edmond MAREY.

P. LEBOUTEUX, ancien élève de l'Institut Agronomique.

Le présent volume a pour but de faire connaître aux pères de famille l'École nouvelle, son programme et les avantages qu'elle présente.

Convaincus que nous donnons le meilleur exemple, que nous accomplissons l'œuvre la plus utile et la plus urgente de l'époque actuelle et que nous l'abordons avec toutes les garanties de succès, nous nous adressons avec confiance à tous ceux qui ont l'intelligence des nécessités nouvelles.

Pères de famille, nous n'avons à compter que sur nous-mêmes pour opérer le sauvetage de nos enfants. C'est à nous d'introduire et de propager en France le type d'Écoles du vingtième siècle.

Ces écoles donnent à la race anglo-saxonne une puissance incomparable; nous ne devons pas lui en laisser le monopole.

Edmond DEMOLINS.

La Guichardière, par Verneuil (Eure).

# L'ÉDUCATION NOUVELLE

---

## CHAPITRE I

### LE MOUVEMENT D'OPINION POUR LA TRANSFORMATION DE L'ÉCOLE

J'ai pu constater moi-même et directement ce mouvement de l'opinion.

Il m'a d'abord été révélé par les lettres si nombreuses et si pressantes, qui, depuis la publication d'un volume récent, m'arrivent chaque jour et véritablement me débordent.

Et c'est toujours le même cri : « Oui, vous avez mille fois raison, il faut transformer l'enseignement et l'éducation. — On suivra tous ceux qui voudront marcher dans la voie nouvelle. — Mais, en attendant, comment faire? — Faut-il envoyer notre fils en Angleterre?

C'est bien loin. — Existe-t-il en France une école suivant les types dont vous donnez la description? »

Les plus hardis me demandent l'adresse de ces écoles; plusieurs y ont déjà envoyé leurs fils, ou vont les y envoyer à la rentrée prochaine.

## I

Je reproduis quelques extraits de lettres, pour indiquer la note générale.

Je désire en même temps, par cette publication, encourager ceux qu'effraient toute nouveauté et toute initiative personnelle, ceux qui aiment mieux suivre un mouvement que de le créer. Et ils sont nombreux en France!

Un officier de marine m'écrit : « Votre livre sur les Anglo-Saxons ayant attiré mes réflexions sur l'éducation anglaise, dont j'ai souvent eu l'occasion de constater les avantages, je vous serais reconnaissant de vouloir bien me donner l'adresse exacte des écoles que vous avez mentionnées, désirant leur demander leur programme respectif.

« Si je ne devais pas abuser de votre temps

et de votre obligeance, j'aurais grand plaisir à recevoir de vous tous les renseignements qui pourraient m'aider à m'éclairer davantage sur la direction et les études, ainsi que sur les dépenses auxquelles je devrais faire face pour y maintenir pendant un an deux de mes enfants qui vont avoir quinze et seize ans..... »

D'un négociant de Rouen : « Ayant lu votre ouvrage avec infiniment d'intérêt, je viens vous prier de bien vouloir me donner l'adresse exacte de M. Badley, pour avoir les renseignements nécessaires sur son école. J'ai un fils de quinze ans et demi que j'ai l'intention d'y envoyer... »

Trois mois après, le même correspondant m'écrit :

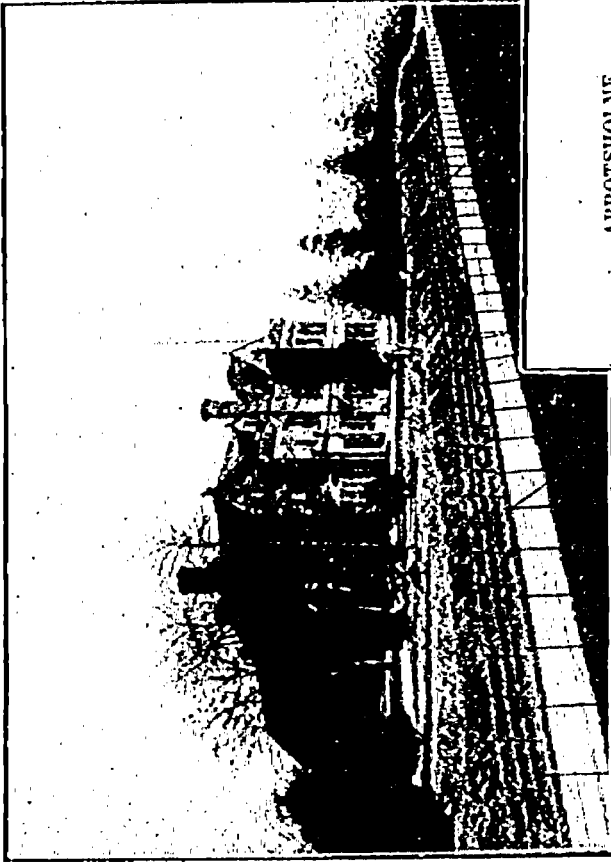
« Mon fils ira à Bedales à la rentrée du 29 avril... » — Il y est maintenant, je l'ai vu lors d'un récent voyage que j'ai fait en Angleterre; il me déclara qu'il était le plus heureux des élèves.

Un père de famille me demande l'adresse de l'école d'Abbotsholme pour quatre enfants qu'il voudrait envoyer en Angleterre. — Celui-là n'est pas un hésitant!

Voici maintenant un industriel de Seine-et-

Oise : « Je suis un industriel et viens seulement de trouver le temps, au cours d'un voyage, de lire votre ouvrage. Inutile de vous dire à quel point il m'a intéressé... Mais comme père, comme industriel, ayant deux jeunes garçons de dix et onze ans à élever, il me rend fort perplexe. Je suis sous le charme de votre chapitre sur le régime scolaire anglais et je viens vous demander s'il existe en France un établissement semblable, où la théorie et la pratique, les sports, la vie de famille soient également réunis. J'y mettrais bien volontiers mes enfants, jusqu'à ce que, un peu plus âgés, ils puissent être confiés à l'une de ces institutions anglaises... »

Autre lettre, d'un industriel de l'Hérault : «... Après la lecture de votre livre, ma résolution de mettre mon fils, âgé de douze ans, dans une des écoles que vous décrivez fut arrêtée. Je viens de faire exprès le voyage pour visiter l'école de Bedales dont le programme me satisfait pleinement. Je suis tout à fait décidé à envoyer mon fils en Angleterre. Comme nous habitons le Midi de la France, le sacrifice, surtout pour ma femme, sera très grand, car nous ne pourrions voir notre enfant qu'aux grandes vacances... »



ABBOTSHOLME.

VUE DE L'ÉCOLE.





Extrait d'une lettre d'un membre de l'Académie française, car la question intéresse tout le monde et tous les mondes : «... Je ne vous dirai pas ici ce que votre volume m'a suggéré, j'espère vous communiquer mes réflexions de vive voix. Je désirerais vous demander quelques indications supplémentaires sur les écoles d'Abbotsholme et de Bedales; ces renseignements pourraient avoir un intérêt pratique pour le père de plusieurs garçons que je suis, si je donnais suite à certaines idées que vous avez fait naître. Auriez-vous l'obligeance de me faire savoir quel jour et à quelle heure je pourrais frapper à votre porte sans vous déranger?... »

Du Havre, sans indication de profession, on me demande également l'adresse de ces écoles, en ajoutant : «... Je serais, en effet, désireux d'envoyer mon fils dans une de ces écoles, afin de le faire profiter d'un mode d'instruction et d'éducation dont j'apprécie entièrement la valeur et qu'il est malheureusement impossible de trouver en France... » Même demande de la part d'un grand propriétaire.

Voici ce qu'une mère de famille m'écrit de Toulouse : «... Vous ne serez pas étonné qu'une mère de famille s'adresse à vous pour

avoir quelques renseignements sur les écoles dont vous avez donné la description, et que vous avez su faire apprécier par tous ceux qui ont à cœur l'avenir de leurs enfants. On déplore de n'avoir pas en France des écoles de ce genre, lorsqu'on réfléchit aux avantages qui pourraient en résulter.

« J'ai deux garçons, mais il leur manque cet esprit d'initiative si nécessaire aujourd'hui pour réussir. Ils sont jeunes et nos études à bride abattue ne laissant place pour aucune idée ou pensée personnelle, ne remplissent pas du tout le but que je voudrais atteindre.

« Si l'école de Bedales pouvait m'inspirer confiance au point de vue religieux, je n'hésiterais pas à y envoyer mes enfants. Pardonnez, Monsieur, mes questions qu'en somme vous avez fait naître, en dévoilant aux pères et mères de France des voies que beaucoup devraient ou voudraient suivre... »

Un officier m'écrit de Poitiers où il est en garnison : «... J'ai trois enfants dont un fils de neuf ans. Je ne voudrais en faire ni un fonctionnaire ni un militaire, et désirerais le diriger soit vers l'industrie, soit vers la colonisation. Malheureusement je rencontre un obstacle dans

le caractère de l'enfant qui est doux et sans énergie. J'aimerais à l'envoyer en pension en Angleterre, dans une de ces écoles qui préparent les jeunes gens à être colons ; je viens vous demander de vouloir bien m'envoyer quelques conseils à ce sujet... »

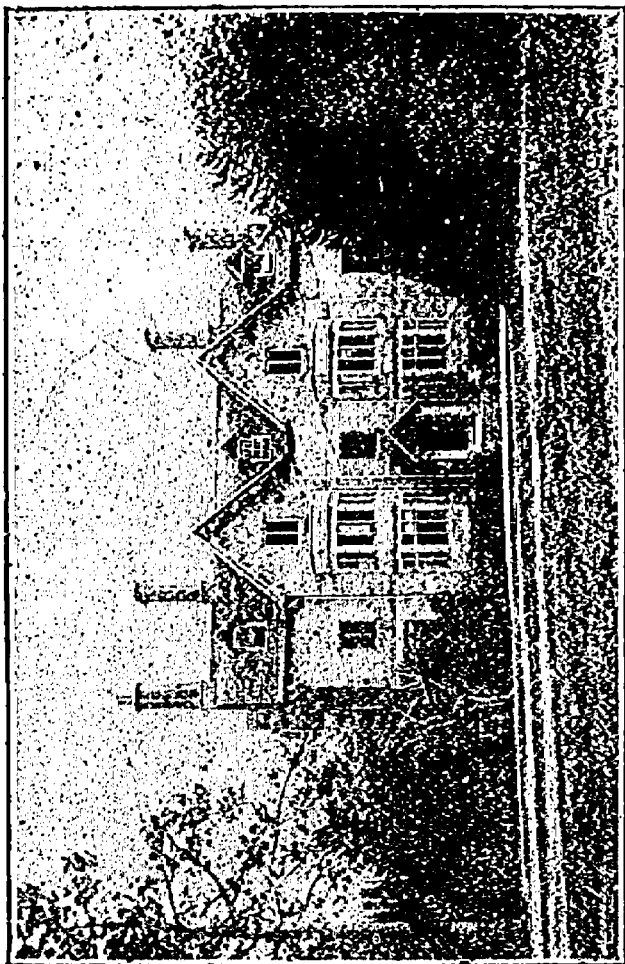
Voici maintenant une lettre d'un grand fabricant de rubans, soieries et velours de Saint-Étienne, avec succursales à Lyon et à Paris : « Je viens de lire et de méditer votre livre ; il y a longtemps que je partage vos idées et, malgré le charme et la tranquillité des sociétés communautaires (je viens de faire un voyage en Russie où l'idée de communauté est si répandue et si florissante), je persiste à préférer la méthode anglo-saxonne, que j'ai vue et étudiée de près dans un voyage que j'ai fait l'année dernière en Angleterre. D'ailleurs, j'ai adopté comme règle de ma vie la devise : *Non verba sed acta*, et je m'en trouve bien.

« Charmé par le programme d'éducation que vous indiquez page 64 de votre livre et ayant un fils de huit ans à qui je voudrais voir suivre la carrière d'agriculteur et devenir, si c'est possible, ingénieur agronome, je prends la liberté de vous demander, en m'autorisant de la

sympathie que j'éprouve pour votre patriotique livre, si vous connaissiez en France une institution dont le programme se rapproche de celui que vous décrivez. »

Les lignes suivantes sont signées d'un consul du Portugal établi dans un de nos grands ports : «... J'ai un fils de douze ans qui termine sa quatrième. Dans trois ou quatre ans ce sera un bachelier de plus, c'est-à-dire un être n'ayant appris, et mal appris, que du latin et du grec et absolument désarmé devant la vie. Il serait peut-être encore temps de le sauver. J'ai été profondément frappé du programme d'éducation de ces collèges anglais que vous décrivez dans votre ouvrage et je ne saurais trop vous remercier si vous vouliez bien me donner des renseignements plus complets à ce sujet... »

Autre lettre d'un grand propriétaire rural du Nord de la France : J'ai lu votre excellent livre sur la supériorité des Anglo-Saxons et je partage absolument vos idées. Aussi ai-je un vif désir de causer avec vous au sujet de mon fils âgé de onze ans que je désire envoyer l'année prochaine, après sa première communion, dans une des écoles anglaises dont vous donnez la description. Ma femme a, comme moi, le plus



BEDALES. — UNE DES FAÇADES DE LA MAISON PRINCIPALE.



grand désir d'en faire un homme. Voudriez-vous me fixer un rendez-vous, je m'empresserai de m'y rendre... »

J'ai eu le plaisir de voir l'auteur de cette lettre ainsi que sa femme; leur fils est actuellement en Angleterre. J'en ai été informé par la lettre suivante de la mère :

« ... Nous avons conduit notre garçon à Bedales au mois de mai. Il s'y plaît beaucoup et qualifie son école de « vrai Paradis ». Tout est donc pour le mieux et, le sachant heureux, je supporte bravement la séparation... »

J'ai vu récemment à Bedales ce jeune garçon qui est un bon type de petit Bob : « Oh ! Monsieur, m'a-t-il dit, avec son air éveillé, c'est une « chic » école ! et je veux y rester jusqu'à ce que je sois le plus ancien, le *captain*. »

Lettre d'une grand'mère; elle est datée de Paris : « Ma fille aînée s'occupe de l'éducation de son seul garçon. Elle me prie de vous demander quelle serait, en France, l'institution réalisant le mieux vos desiderata, pour l'éducation d'un jeune homme. Elle se propose de faire connaître à ses amies vos études si intéressantes pour le relèvement de notre chère patrie... »

· Une mère de famille avisée, qui habite Saint-Cyr, me fait part des difficultés qu'elle rencontre : « ... J'ai trois fils dont je m'occupe beaucoup, et je suis désolée de constater que l'éducation du lycée est si absolument en désaccord avec mes idées. Constamment occupé de choses abstraites, l'enfant n'a jamais le temps, ou si peu, de s'intéresser aux choses pratiques de la vie. Surmené, il n'a pas le temps de s'adonner aux exercices, aux sports divers qui le rendraient plus vigoureux. Aussi est-ce avec un grand intérêt que je suis le mouvement en faveur de la réforme de notre éducation.

« Je gémis de voir mon fils aîné, âgé de douze ans, si peu débrouillard (pardonnez-moi l'expression), incapable de me rendre un service pratique, manquant d'initiative, de volonté. J'en accuse le lycée, les devoirs trop nombreux et vous venez de me montrer par votre livre que je devrais peut-être commencer par m'accuser moi-même.

« Toutes les fois que nous avons à parler d'une affaire, d'une chose sérieuse, nous ne manquons pas, son père et moi, d'attendre que nos fils ne soient pas là et si, par hasard, ils se mêlent d'entrer un peu dans notre vie, de nous ques-



tionner, ils sont immédiatement remis à leur place, par des phrases dans le genre de celles-ci : Cela ne vous regarde pas. — Occupez-vous de vos devoirs ! — A votre âge, on ne compte pas. — Taisez-vous.

« J'ai cherché à inculquer à mes fils le principe suivant : Les enfants sont généralement ennuyeux, ils doivent faire en sorte, surtout quand ils sont ailleurs que chez eux, qu'on ne s'aperçoive pas de leur présence. Et j'étais récompensée de ces efforts par une phrase de mes amies : « Vos enfants sont si bien élevés!!! »

« En quelques lignes vous m'avez montré, Monsieur, que je faisais peut-être fausse route. Vous me rappelez cette pensée lue je ne sais où : « Plus tôt vous traitez l'enfant en homme, plus tôt il le deviendra. »

« En général, je conviens, comme vous le dites, que les mères françaises sont un bien grand obstacle aux idées que, vous et M. Bonvalot, vous prêchez, et que leurs filles ne sont pas des femmes pour les colons... La vraie femme du vingtième siècle, comme je la rêve, serait à la fois l'amie, l'associée et la camarade de son mari.

« Pour ses enfants, il faudrait qu'elle ne fût